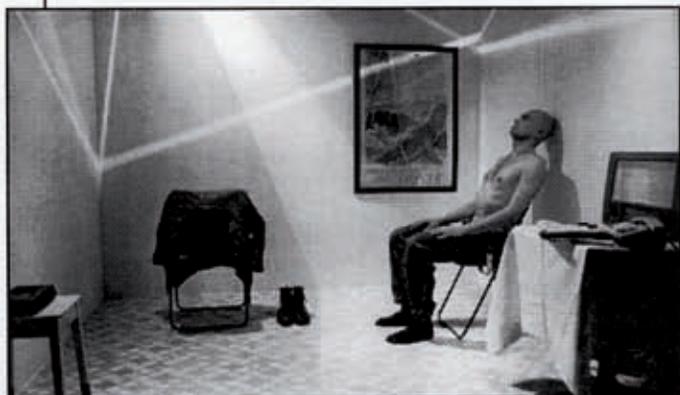


# Prophétie *de Maurizio Giuliani*

Une fois de temps en temps, un film suisse parvient à se faire une petite place, l'espace de quelques semaines, dans le parc des cinémas romands. Il n'est pas question ici des Godard ou des Tanner que le public connaît bien, mais de certains cinéastes dont le nom n'évoque encore pas grand chose, si ce n'est auprès de leurs proches.

Maurizio Giuliani est l'un de ceux-là. Réalisateur au milieu des années 80 d'un moyen et d'un court métrage, il n'avait pour ainsi dire pas donné signe de vie sur les écrans jusqu'à aujourd'hui. Et pour cause: il lui aura fallu près de onze ans pour produire **Prophétie**, son premier long métrage. Onze longues années durant lesquelles Giuliani élabore le scénario, recherche les fonds, dirige ses acteurs, tient la caméra, monte son film, et assure lui-même, en quelque sorte, la distribution. Ne tournant que lorsqu'il avait suffisamment d'argent, retournant travailler pour économiser quant il n'en avait plus, Giuliani nous avait accordé, il y a un peu moins de deux ans (cf. *Assault* n°2), un entretien à l'occasion des derniers jours de tournage. Aujourd'hui, après un travail acharné sur le montage et le mixage pour ramener son film d'une durée de deux heures à une heure trente, Maurizio Giuliani présente un film inclassable, une œuvre bancale qui hésite entre un esprit très série B italienne issue des années 70 (et ce sont probablement là les moments les plus réussis) et une mise en scène perfectionniste dont les moyens mis à sa disposition (financiers, mais aussi expérience professionnelle) ne lui permettent malheureusement pas de s'épanouir.

Un homme (Guy Allemann), vit le parfait amour avec Sarah (Elisa Ovalle), la femme qui partage sa vie. Lorsqu'elle est retrouvée morte, violée et étranglée, tout s'écroule pour l'homme. Il apprend alors que Sarah lui cachait une double vie



Alain Fortia

d'amante et de prostituée. Angoisses et cauchemars se mettent alors à le hanter dans lesquels il incarne un personnage habité de perversions et de meurtres tandis qu'autour de lui, dans la réalité, la violence fait rage de par le monde.

La détermination avec laquelle Maurizio Giuliani a réalisé son film prouve qu'il ne manque pas de courage. Le sujet de son film ainsi que sa mise en scène, eux, sont la preuve d'une ambition évidente. Et même si l'on peut apprécier ces qualités en filigrane tout au long de son film, elles ne suffisent pas à en masquer les défauts. Défauts, il est vrai, probablement liés au fait qu'une aussi longue implication dans un film est forcément néfaste. **Prophétie** souffre en effet d'un manque de recul de la part de son metteur en scène, mais aussi d'une singulière absence de rythme. Reposant sur une voix off plus qu'envahissante, Giuliani pose en effet une douloureuse question: peut-on faire un film sans dialogues, sans ce minimum de rythme que constituent des échanges verbaux? Et même si, au final, le résultat lui donnerait plutôt tort, ne faites pas la fine bouche. Le film sort le 25 avril à Genève, pour le moment dans une seule salle (Bio 72) et il mérite d'être vu. Ne serait-ce que pour la détermination avec laquelle ce jeune réalisateur a monté son film.

Christophe Pinol

**Prophétie** Suisse, 1997. Réal., Dir. photo et montage: Maurizio Giuliani. Scén.: Maurizio Giuliani, Vincent Scalici. Prod.: Jane Dettwiler. Mus.: Serge Schneider, Mahmoud Saleh. Int.: Guy Allemann, Elisa Ovalle, Nadia Skrobeck, Alain Fortia, Magali Dumont, ... Dur.: 90mn